

En se fondant sur les matériaux du corpus, le chap. III comprend les conclusions tirées par l'auteur en ce qui concerne la forme et l'ornementation. Pour la stèle, trois subdivisions sont fixées: a) à fronton et à emplacement pour l'inscription; b) à emplacement pour l'inscription, socle sculpté et probablement fronton et c) à deux parties, l'une pour l'inscription, l'autre réservés pour un relief. Après une analyse détaillée, deux centres de production artistique sont établis, qui se groupent autour des villes de Drobeta et de Romula. L'autel est spécifique seulement pour la région de Drobeta (2 exemplaires). L'examen attentif des pierres funéraires, dont les bords sont décorés, qui ont été utilisées dans les fondations de la tour de Justinien à Drobeta, fera probablement accroître leur nombre.

Le dernier chapitre de l'ouvrage traite: de l'origine; et des caractères stylistiques et arrive à la conclusion qu'ils rentrent tous dans le grand cercle de la vallée du Danube. Les conclusions générales sont les suivantes:

1. Il a existé pour la diffusion de ces monuments deux centres de production: Romula et Drobeta.
2. Les types les plus variés sont à Drobeta; dans la région de Romula il n'y en a que deux. La scène du banquet funéraire n'est pas utilisée par l'art des monuments de la Dacie inférieure.
3. La typologie est liée aux provinces voisines de la Dacie, avec des ramifications vers la vallée du Danube, de la Save, l'Italie, etc.
4. La mode dans l'architecture et la stylistique des monuments funéraires d'Ohénie vient d'Italie.
5. Le monument funéraire caractéristique de la Dacie inférieure est celui à niche formée d'un arc posé sur deux pilastres sculptés en forme d'autel.

Pour l'explication de formes de monuments et des motifs de l'art funéraire, l'identification des carrières de pierre dont on a extrait les matériaux des monuments respectifs peut être d'une réelle importance. Les carrières qui ont fourni des blocs de pierre pour Drobeta se trouvent du côté des Portes de Fer, sur la rive dace (Gara Văii, Balna, Vărciorova, etc.); ainsi les monuments funéraires de cette région sont-ils les seuls spécifiques de la Dacie inférieure. Quant aux pierres funéraires découvertes sur le territoire de Romula et dans toute la plaine d'Ohénie, l'auteur montre qu'elles proviennent des carrières situées au Sud de Danube. A ce propos, les carrières de la vallée de Flăker (calcaire de Vratza) ont été les plus actives pour l'exportation de la pierre sur la rive gauche du fleuve. Il est très probable que les pierres funéraires paraissent déjà sculptées, étant complétées en Dacie inférieure seulement avec le texte épigraphique. Aussi s'explique la proche parenté établie par M. Florescu

entre l'art funéraire de Mésie et celui de la Dacie inférieure. Dans ce cas l'art local et spécifique de la Dacie inférieure est représenté seulement par les monuments funéraires de Drobeta.

L'étude de M. Florescu est jusqu'à présent unique, étant le premier point de départ pour d'autres travaux en liaison avec l'art sculptural et religieux de la Dacie inférieure. Les monuments architectoniques, les portraits sculptés, les ex-voto, etc., de cette province, pourraient être ras-embles et interprétés d'après les mêmes critères typologiques et stylistiques suivis par M. Florescu.

D. TUDOR

*A propos du no. 331, du fascicule 1 du SUPPLEMENTUM EPIGRAPHICUM GRAECUM, Lugduni Batavorum, 1924.*

Dans la publication qui paraît sous la direction de J. J. E. Hondius à Leyde et qui ne nous a été à peine accessible que dans ces derniers temps, est reproduite, au no. 331 du premier fascicule, l'inscription écrite en minuscule sur le sarcophage de Barboşi:

Ἐνὶ Ἄλ[φ]ίῳ Μοδέρω Ἀνάγνω

À cette occasion il s'est toutefois glissé une erreur que nous sommes en devoir de rectifier. On nous dit que le sarcophage mentionné aurait été trouvé «castris Poianis in necropoli», ce qui n'est pas exact. V. Părvan n'a pas écrit cela ni dans *Castrul dela Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, publié dans *Analele Academiei Române*, XXXVI (1913), travail que cite le S. E. G., mais incomplètement — seulement *Castrul dela Poiana* — ni dans *I primordi della civiltà romana alle Ţeri del Danubio, dans Anonim, X (1921)*, cité aussi par le S. E. G. V. Părvan n'a pas commis cette erreur, c'est ce qui est facile à constater en se reportant à son travail *Castrul dela Poiana* (p. 112 — 20 en langue roumaine, ainsi que p. 128 — 136 du résumé français), et aussi à l'article mentionné d'*Anonim* (X, 1921, p. 201), où il écrivait textuellement: «nella necropoli del riev di Barboşi si è trovato un enorme sarcofago...» etc.

En outre il n'existe à Poiana aucune nécropole romaine. Nous ne pouvons pas savoir d'où provient cette information de l'éditeur du S. E. G., car Părvan n'a jamais écrit cela. La seule nécropole découverte à Poiana, fouillée à peine en 1928, appartient à l'époque bronze (cf. l'article de M. me Ezeretia Dunărean-Vulpe, *La nécropole de l'âge du bronze de Poiana, dans Dacia*, V — VI, 1935 — 1936, Bucarest, 1938, p. 151 — 167).

Pour compléter cette note, il convient de rectifier également la notion de «Castra Poiana». Părvan s'est trompé quand il a pris pour un camp la ville

forte gîte de Poiana, imprégnée il est vrai d'éléments romains, mais qui n'est en aucun cas un camp romain, du moment qu'on n'a pas trouvé aucun élément essentiel: fortifications de type romain, briques et tuiles romaines, sans compter les inscriptions. Le regretté Părvan avait donné cette dénomination à Poiana, avant qu'on eût procédé à des fouilles, à cause de la présence de débris de vases et de monnaies romaines, qui néanmoins, lors des fouilles effectuées par les deux Valpe (voir une partie des résultats dans *Dacia*, III — IV, 1927 — 1932, p. 253 — 351), se sont trouvés en quelques sorte perdus dans l'immense quantité de vestiges de la vie locale, c'est-à-dire de la vie gète.

En conclusion: a) Le sarcophage de marbre qui porte l'inscription reproduite dans le S. E. G., fasc. I, no. 331, a été découvert à Barboşi, près du confluent du Sereth et du Danube, où se trouvent en réalité les restes d'un camp ainsi qu'une nécropole romaine.

b) A Poiana on n'a pas trouvé aucun camp romain.

c) Il n'y a pas de nécropole romaine à Poiana.

GH. ȘTEFAN

GABRIEL KAZAROW, *Neue Denkmäler zur Religionsgeschichte Thrakiens*, dans *Ann. d. Acad. R. des. Sc. Hum., philol. hist. Kl.*, XII — XV (1940), p. 106 — 112 + 2 pl.

L'auteur, avec sa compétence bien connue en ce qui concerne l'histoire religieuse des Thraces, fait connaître deux bas-reliefs en marbre qui apportent de nouvelles contributions ou mettent en discussion des faits inconnus. Le premier bas-relief provient du village de Komuschi (Bulgarie) et il est tout à fait étrange comme représentation. Une déesse armée d'un épée courbe (dans la main droite) tient dans la main gauche la tête tranchée d'une femme. La divinité a, à ses pieds, sept autres têtes féminines allongées et la trace d'une femme décépitée. Pour le moment, la composition de cette sculpture est unique. L'éditeur tente des analogies avec la numismatique et la sculpture thrace mais arrive seul à la conclusion qu'une solution définitive ne peut être donnée et que nous devons penser, jusqu'à de nouvelles trouvailles, à une divinité locale dont le mythe nous est inconnu.

Le second monument (trouvé à Philippolis) représente un Heros triphallos armé d'une double hache. Il est accompagné des bustes des divinités solaires, d'un aolyte, de deux nymphes et de Cerbère en lutte avec un sanglier. L'inscription du socle se rapporte à l'invocation d'une protection familiale. En raison du contenu de cette plaque, M. K. attire l'attention sur ces éléments de syncrétisme, en rapport avec le culte des Cavaliers danubiens, éléments représentés

par l'apparition de la double hache et des divinités solaires. Par ses emprunts artistiques et ses symboles religieux, le bas-relief de Philippolis ajoute une nouvelle contribution aux tablettes des Cavaliers danubiens.

D. TUDOR

W. SCHLEIERMACHER, *On par de divinidades infernales, dans Corona de estudios (Sociedad Española de Antropología, etnografía y prehistoria)*, Madrid, 1941, tome I, p. 335 — 340 et planche XLIV.

Entre autres découvertes, on a trouvé dans la station romaine de Althühberg (à Kärnten-Grünwick) un relief représentant deux divinités sur leur trône. Sur l'emplacement de la trouvaille il y a eu un sanctuaire romain.

Le bas-relief nous présente un dieu barbu, couronné, habillé en officier romain. Il a pour attributs un marteau à long manche et une hache. Il est accompagné d'une déesse qui porte un diadème et dont le symbole spécifique consiste en une assiette avec des fruits.

On déduit de l'analyse détaillée de l'uniforme porté par le dieu que le sculpteur a fait un monument dont l'expression, bien que parement romaine, n'a pas saisi les caractéristiques du vêtement. En se fondant sur le style, le caractère des habits et la coiffure, M. Sch. date le bas-relief du dernier quart du deuxième siècle après J.-C. L'interprétation religieuse du monument présente une série de difficultés, étant donné que les attributs des dieux sont communs dans la figuration de nombreux divinités de Gaule, de Germanie et de Dacie, tels Dipater, Silvan, Pluton, Sarapis, etc. Aussi est-ce avec une compétence et une prudence particulières que M. Sch. établit que sur le bas-relief de Althühberg sont représentées des divinités chthoniennes, qui pour le moment ne peuvent pas être identifiées.

D. T.

GABRIEL KAZAROW, *Kleines Funde in Bulgarien*, dans *Arch. Anz.*, 1938, 1/2, p. 157 — 159 + 2 fig.

On a mis au jour: un bas-relief en marbre portant la figure de l'un des Dioscours, trouvé dans le village de Pustascha (dist. de Plovdiv); un médaillon en pierre des Cavaliers danubiens provenant de Ezeretz (dist. de Gradrad) et une plaque de bronze qui représente une déesse, découverte dans le village de Opaka (dist. de Popovo). La description, l'illustration et l'interprétation des monuments est faite avec précision et avec une riche bibliographie.

Il n'est pas certain que le bas-relief qui présente l'un des Dioscours ait été gravé isolément. Nous

pensons que, sur l'édifice ou sur le sanctuaire où il avait été fixé, il pouvait encore en exister un second, pareillement sculpté, placé sur le côté opposé, mais qui ne nous a pas été conservé. Le manque de précision, mais surtout l'absence ou l'imperfection des éléments sculpturaux du marbre d'Eserez conduisent à penser à un complément, manifestement à la peinture, des figurations (cf. Tudor, *Eph. Dacorom.*, VII, p. 206). La tablette de bronze d'Opalka est

complètement inattendue. En raison du style de l'exécution et en prenant en considération le contenu des symboles religieux qu'elle porte, il est difficile de la rapprocher des tablettes votives découvertes à Raigrad. Sans pouvoir me prononcer avec certitude, je fais des réserves en ce qui concerne l'origine antique de cette plaque de bronze.

D. T.